

EN GUISE D'AVANT-PROPOS MONIQUE RÉGIMBALD-ZEIBER BY WAY OF A FOREWORD

## MOTS ET SURFACES

Ensemble sur une grande surface/toile-couleurs, le sens et l'espace de quelques mots s'adonnent à une plasticité inusitée.

Les mots s'annoncent d'abord, oh combien cyber-prévisibles, et débouchent sur un champ ligné, découpé et coloré qui fait éclater le relais sémantique. Nous faisons face à un imprévu.

Les mots ont été déportés. On les a transportés de l'espace/*écran-fuyant-immatériel* et déposés dans un tableau maniaque *précis-tout-le-tour*, matière arrêtée et implacable. On les a menés là où ça pèse.

## ÉCRITURE

En regardant les tableaux de Véronique Savard, on ne peut s'empêcher de se demander comment elle choisit ses mots et nomme ses tableaux. Je n'ai pas dit pourquoi. Comment, dans l'infini de l'espace cybérail, elle choisit tel sexe plutôt que tel autre, tel secret, tel « chat », tel lien ? Et comment, à partir de là, elle arrivera à parler « d'écriture » plutôt que de mots ?

Des mots passés au hachoir des combinatoires plastiques d'usage (lignes devenant formes et plans, aplats mats aux quelques couleurs limitées, tranchées et franches – noir, blanc, rouge et maintenant aussi du bleu – se définiraient alors comme écriture ? Ainsi, il reviendrait au tableau de porter tout seul, dans un temps suspendu, le poids des mots et le sens de l'écriture ? !

## CORPS PERDU

Dans le cyberespace, le corps à la fois surreprésenté et absent, est perfectible à l'infini. Nous sommes dans une fabrique de désirs si évidents qu'ils finissent par en être difficiles à nommer. Ici, miroite la promesse d'une vie meilleure avec l'offre d'un corps tout neuf, remodelé et sans souffrance. Prometteur, il est nu, rutilant, musclé et performant. Il est provoquant et vulgaire d'une santé marchandisée facile et d'une esthétique lissée.

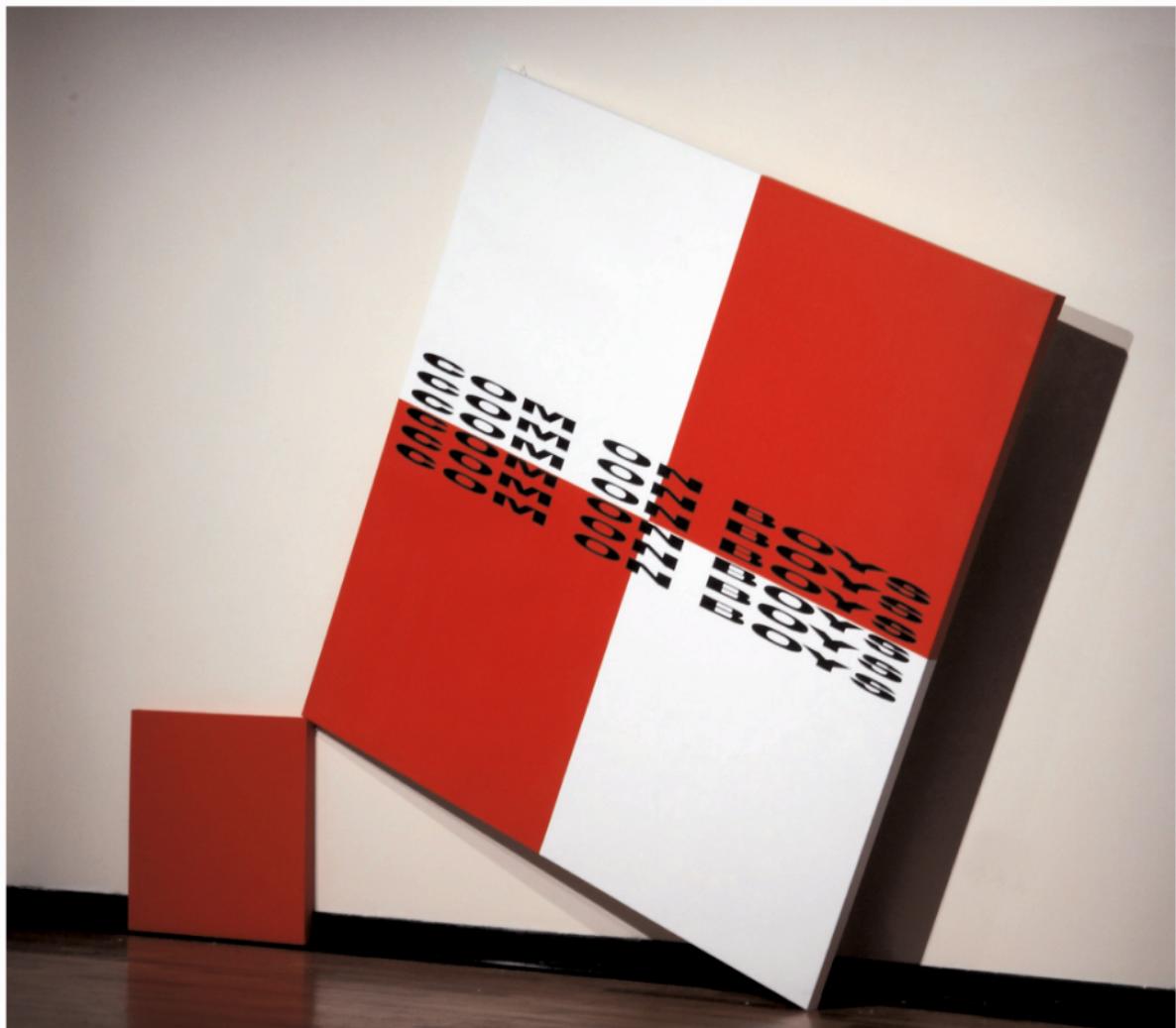
Ce corps ne connaît plus de limites et ses mots ont le poids des désirs qu'ils éveillent.

Véronique Savard est au travail.

Elle choisit des mots de corps, de désir, d'attente, dans un espace où ils ont à la fois l'efficacité, la facilité, la rapidité d'un « click here » et l'autorité de la légitimité scientifique.

Ces mots, les compositions de Véronique Savard les reçoivent et les mutilent. Et finalement, voilà qu'au cœur d'un grand tableau mat plus rien ne miroite, plus de promesse, plus de corps neuf, sans limite et sans souffrance. Véritable centre du tableau, un corps invisible crie la perte de repères, les leurres, les gouffres et les fractures, les innombrables embûches. Nos limites quoi !

Voilà, faussement dépouillée, strictement organisée, une peinture-écriture striée et stridente du corps perdu.



COM ON BOYS, 2008

## WORDS AND SURFACES

Together on a large surface/canvas-colours, the meaning and space occupied by individual words engage in an unusual plasticity.

The words reveal themselves ever so cyber-predictably and spill over a lined, fragmented and coloured field that shatters the original semantic rationale. We are facing the unforeseen.

Displaced from the fleeing, immaterial screen, the words are assigned to a tight composition of maniac precision, frozen and relentless—an environment with consequence.

## WRITING

Looking at Véronique Savard's paintings, one can't help but wonder how she chooses her words and titles. Note that I did not ask "why." How, in the vastness of cyberspace, does she come to choose one sex over the other, one secret over another, a particular online chat or link? And how, then, does she come to speak of "writing" rather than of "words"?

How then can such words be defined as writing, words that have gone through the grinder of the usual plastic combinations with lines becoming shapes and planes, flat finishes with just a few colours, plain and highly contrasted: black, white, red and now even blue. Is it up to the painting, then, to take it upon itself in suspended time the weight of words and the meaning of writing?

## MISSING BODY

In cyberspace, the body, both overrepresented and absent, is perfectible *ad infinitum*. Here desires are manufactured, desires that are so obvious they become difficult to name. Here the promise of a better life shimmers with the offer of a perfectly new body, reshaped and free of suffering. Full of promise, it is naked, gleaming, muscular and powerful. It is provocative and vulgar in its facile, marketable healthy look and slick aesthetic. This body no longer recognizes its limits and its words carry the weight of the desires it awakens. Véronique Savard is at work.

She chooses words that refer to the body, to desire, to longing, in a space characterized by the speed, ease and efficiency of a *click here* and the authority of scientific legitimacy.

Her compositions gather, then mutilate these words. In the end we realize that at the heart of a large, matte painting, nothing shimmers. There are no longer any promises, no more shiny bodies free of limits and suffering. The true centre of the painting, the absent body bemoans the loss of benchmarks, delusions, chasms and divides, countless pitfalls, indeed our limitations! What remains is a painting-writing, falsely bared and strictly organized, striated and strident, of the missing body.